

COMMEMORATION | COMMÉMORATION

Un arbre généalogique pour les victimes de Maillé

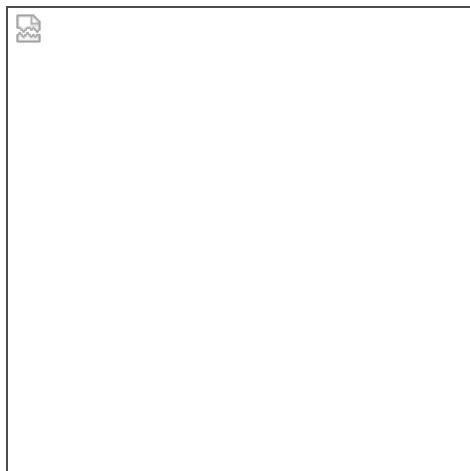


Photo d'une famille de Maillé prise avant le massacre. (Photos Maison du Souvenir, collections familiales)



Pierre Veillé

Soixante-dix-huit ans après le massacre, des généalogistes amateurs ont retracé l'histoire familiale des 124 victimes.

C'est un grand puzzle. J'en suis à 6.000 pièces, glisse Laëtitia Dadu. Depuis deux ans, cette généalogiste amatrice recolle les morceaux des vies qui se sont arrêtées le 25 août 1944. Ce jour-là, les soldats de l'armée allemande encerclent Maillé, en Indre-et-Loire, aux portes de la Vienne.

« Je n'étais pas préparée j'ai eu

quelques nuits difficiles »

Un groupe de la Waffen-SS pénètre dans le village avant de procéder au massacre méthodique des hommes, femmes, enfants et bébés présents. Au total, 124 personnes perdront la vie durant cette journée d'horreur. *« Ce qui a été difficile, c'est de tout découvrir et de voir ce qu'a écrit l'abbé André Payon en arrivant dans le village. Je n'étais pas forcément préparée. J'ai eu quelques nuits difficiles »*, raconte la généalogiste originaire de Chinon qui n'avait pas entendu parler du massacre pendant sa jeunesse. En découvrant l'histoire du village, elle s'est lancée dans les recherches, savant mélange de méthode et de patience, pour retracer la vie de ces familles jusqu'à la Révolution française. Installée dans la région nantaise, Laëtitia Dadu commence à dérouler le fil : *« La première chose à faire, c'est la liste des 124 personnes décédées. Parmi les victimes, toutes n'étaient pas du cru. Il m'a fallu récupérer les actes de naissance et de décès »*, détaille la généalogiste. Avec une difficulté : la distance. *« Je ne pouvais pas aller sur place ou avoir accès directement aux archives. Je me suis donc appuyé sur l'association du souvenir. »* Sur le site internet Généanet, habitué des travaux collaboratifs, Laëtitia Dadu commence à enrichir l'arbre généalogique des victimes. Une dizaine de personnes, toutes bénévoles, viendront lui prêter sporadiquement main-forte dans ses recherches. Au fur et à mesure, des trajectoires de vie apparaissent. *« J'avais une méconnaissance des réfugiés pendant la guerre. J'ai découvert que des gens de Meurthe-et-Moselle ont vécu à Maillé et étaient là le mauvais jour »*, raconte la généalogiste.

Respecter les vivants

La vie de Maillé ne s'est pas arrêtée avec le massacre. À l'image du village qui s'est reconstruit après le drame, des familles se sont recomposées : « *On peut voir des familles endeuillées avec un veuf et une veuve qui se marient et ont des enfants.* » Mais la généalogiste ne souhaite pas chercher dans ce passé qui devient présent : « *Pour les descendances, c'est délicat. Il y a peut-être des personnes qui ne savent pas qu'elles sont reliées à cette histoire. On ne les cherche pas forcément. On respecte les vivants.* »